

Allons maintenant au Mont-de-Piété; une statistique récente nous dit que le Latium a déposé au Mont-de-Piété pour 6,128,515 fr. d'objets, et qu'il n'est surpassé dans ce chiffre que par la Vénétie. On saura aussi que la plupart des dépôts ne sont plus retirés et qu'on vend même les polices du Mont-de-Piété aux agences succursales.

Nous avons fait une visite au quartier près de la porte Saint-Laurent, et nous avons trouvé boutiques et magasins fermés, maisons sans locataires, les fenêtres ornées de haillons en quantité; dans la rue figures pâles et malades, des grévistes par force, des femmes qui portent sur leur figure les traces de la faim; dans l'intérieur, des grabats et point de lits, et pour tables on a pris des volets de fenêtres; personne ne parvient à payer sa location et les propriétaires se désespèrent.

Les *osterie* et les *cafés* sont vides; nous avons vu des affiches: "Cinq centimes la tasse de café", et ce bon marché n'attire personne."

Que l'on ajoute à cela la crise de la municipalité, le patrimoine des œuvres de bienfaisance spolié, les églises fermées, entre autres Sainte-Lucie del Gonfalone et Saint-Roch, et l'on aura une idée de la transfiguration de la ville des Papes, où prospéraient autrefois les grands instituts de bienfaisance, où le peuple jouissait du plus paternel des régimes. Il n'y a plus que deux choses qui prospèrent à Rome: l'immoralité et le crime. Comme on le voit, le châtiment réservé à l'Italie révolutionnaire n'a pas tardé à venir.

Les études d'archéologie chrétienne ne cessent de démontrer que les catacombes de Rome sont une mine inépuisable de matériaux qui viennent tous confirmer les dogmes de l'Eglise catholique. Celle-ci n'a qu'à ouvrir ces retraites silencieuses et dire au monde: "Voilà mon berceau: telle j'étais dans les premiers siècles, telle je suis aujourd'hui." Ainsi, Mgr Wilpert vient de faire, dans la catacombe de Saint-Pierre et de Saint-Marcellin, une importante découverte qui vient à l'appui de ce que nous venons de dire.

Etant entré dans un *cubiculum* à moitié encombré de terre, *via Labicana*, il se mit à étudier la voûte sur laquelle apparaissent des peintures qui datent du troisième siècle, comme l'indique clairement le style.

Dans le cadre voisin de l'entrée, se trouve représentée une femme assise, près de laquelle un personnage occupé à parler. Dans les deux cadres qui suivent, on aperçoit l'Adoration des